

Michael Löwy

## **Max Weber, *Hindouisme et bouddhisme***

Paris, Flammarion, 2003, 630 p. (traduit et présenté  
par Isabelle Kalinowski et Roland Lardinois) (coll.  
« Champs »)

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Michael Löwy, « Max Weber, *Hindouisme et bouddhisme* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 126 | avril - juin 2004, document 126.28, mis en ligne le 17 novembre 2005. URL : <http://assr.revues.org/2271>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/2271>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

tableau, révélateur des inquiétudes qui saisissent aussi des juifs de cette partie du monde, montre ainsi l'immigration des juifs d'Europe en Israël entre 1948 (date de la création de l'État) et 1997 : alors qu'entre 1948 et 1966 un peu plus de 300 juifs quittaient la France pour Israël en moyenne chaque année, le nombre passe à plus de 1100 par an entre 1990 et 1997 : dans cette décennie, comme le rappelle l'A, le Front National se développe jusqu'à dépasser le seuil de 10 % des voix aux élections ; à Carpentras le cadavre d'un juif est exhumé et empalé ; les tenants de la cause palestinienne justifiant de plus en plus ouvertement le recours au terrorisme.

Face à ce tableau des plus sombres en ce qui concerne l'existence de communautés juives en Europe dans les décennies à venir, le lecteur ne peut manquer de s'interroger sur la situation actuelle : quelles seront les conséquences des nouvelles formes d'antisémitisme qui se développent actuellement dans toute l'Europe occidentale, et particulièrement en France ? À titre de comparaison, les chiffres de l'émigration de France vers Israël pour 2003 s'élèveraient à 2500 personnes (soit plus du double des moyennes enregistrées en 1997).

On comprend que l'interrogation violente de B.W., « la disparition (des juifs) en Europe de l'Est par assassinat et émigration aura-t-elle pour pendant à l'Ouest une disparition par absorption au sein d'une société où la bienveillance tue ? » soulève les passions parmi ceux que la survie des juifs concerne. Et qu'il soit permis, malgré tous les éléments inquiétants et sérieux rassemblés dans l'ouvrage à l'appui de sa thèse, et d'autres qui se déroulent sous nos yeux, de considérer par exemple que les mariages mixtes peuvent être vus non pas seulement comme une dilution de la judéité mais comme une chance de croissance, que les écoles juives, les cercles d'études juifs, les médias juifs qui se développent, sont autant de signes d'une bonne santé culturelle, aussi, ou enfin, que le regroupement des juifs dans des espaces géographiques plus sûrs, moins hostiles, bienveillants, prêts à les protéger est également une chance. L'A. reprend une phrase de Nahoum Goldman « les peuples disparaissent de l'Histoire, pas parce qu'on les a assassinés, mais parce qu'ils se sont suicidés », et la commente : « si les juifs d'Europe disparaissent un jour, ce sera parce qu'ils auront collectivement perdu le désir de vivre » : gageons, au vu des prises de conscience actuelles, au vu des réactions, des engagements, des luttes actuelles, que le fort instinct de survie si caractéristique des juifs n'a pas disparu.

Joëlle Allouche Benayoun.

126.28

WEBER (Max).

**Hindouisme et bouddhisme.** Paris, Flammarion, 2003, 630 p. (traduit et présenté par Isabelle Kalinowski et Roland Lardinois) (coll. « Champs »).

C'est donc avec presque un siècle de retard que cet ouvrage « classique » de la sociologie des religions de Weber est enfin traduit en français. L'intérêt de cette recherche, qui constitue, selon Louis Dumont, « la comparaison la plus riche et la plus fine entre l'univers occidental et l'univers hindou », et un véritable « miracle d'empathie et d'imagination sociologique », dépasse largement le public des spécialistes des religions asiatiques.

Les deux traducteurs ont fait un travail souvent novateur. On peut s'interroger s'il est judicieux de traduire *Veralltäglichung* par le néologisme « quotidianisation », à la place du terme, déjà consacré par des dizaines d'années d'usage dans la sociologie des religions en France, « routinisation » (du charisme). En revanche, il me semble qu'ils ont fait le bon choix en gardant le terme allemand *Stand*, littéralement intraduisible.

*Hindouisme et bouddhisme* prend sa place dans la vaste architecture de la sociologie des religions webérienne, qui a pour but, en dernière analyse, de cerner les particularités de la rationalité capitaliste occidentale et ses sources religieuses, dans une comparaison avec les autres grandes confessions. Comme l'explique Weber dès les premières pages du livre, « il s'agira ici d'étudier de quelle manière la religion indienne, notamment, a pu être partie prenante dans cette absence de développement du capitalisme (au sens occidental) – comme un facteur parmi beaucoup d'autres, à n'en pas douter ». La dernière remarque est importante : Weber ne tente pas d'imposer une explication monocausale, il se limite à tenter de déterminer le rôle qu'a pu jouer l'hindouisme dans l'absence de développement endogène du capitalisme industriel en Inde.

La démarche de Weber relève-t-elle de l'eurocentrisme ? Non, selon les deux préfaciers, qui rappellent que « le capitalisme, tel que Weber le décrit, est avant tout un formidable système d'exploitation ». Je reviendrai sur cette question.

Le livre est divisé en trois grandes sections : I. « Le système social hindou », qui analyse la hiérarchie des castes et leur légitimation religieuse. II. « Les doctrines du salut orthodoxes et hétérodoxes des intellectuels indiens », qui décrit les différences entre la religiosité brahmanique et la sotériologie des moines jaïnistes et bouddhistes. III. « La religiosité asiatique des

sectes et du sauveur », qui examine l'évolution du bouddhisme et la restauration orthodoxe (hindouiste) en Inde.

Il est évidemment impossible de résumer en quelques lignes cette immense recherche, dont l'érudition et la richesse, dans une tentative d'embrasser l'ensemble des facteurs historiques – géographiques, sociaux, économiques, ethniques, religieux – sont, comme l'observent les préfaciers, « vertigineuses ». Je me limiterai ici à quelques aspects méthodologiques.

Il est frappant de voir à quel point la démarche webérienne se rapproche, à plusieurs égards, de celle de Marx dans cet ouvrage. Tout d'abord, par l'insistance sur les motivations matérielles des acteurs socioreligieux : Weber ne perd pas une occasion de mettre en relief les motifs « grossièrement matérialistes » (*sic*) de certaines options religieuses des brahmanes, un groupe dont les privilèges sociaux et économiques « étaient si grands qu'aucun clergé au monde n'en a obtenu de semblables ». Ou alors, en examinant la propagande religieuse bouddhique, qu'il explique par les « intérêts matériels des moines à la multiplication de ceux qui les nourrissent ». Il insiste aussi sur l'importance des conflits entre classes et couches sociales dans l'histoire des religions asiatiques ; il est frappé par la « profondeur inouïe et unique au monde du fossé que l'hindouisme a creusé entre les couches sociales » et il s'étonne que les révoltes des castes impures et des couches prolétariennes ne soient pas plus fréquentes. Enfin, il applique aux textes sacrés une méthode qui ressemble à la sociologie de la littérature, à partir des visions du monde des classes et groupes sociaux : ainsi le *Mahabharata* serait un mélange spécifique de traits de l'éthique de la chevalerie, d'expression du besoin bourgeois de s'appuyer sur la grâce d'un Dieu, et de traits d'indifférence au monde propres aux prêtres et aux mystiques.

Weber compare souvent les phénomènes religieux asiatiques avec les européens : par exemple, le culte de Vishnu et le piétisme allemand, tous les deux définis par l'absence d'ascèse intra mondaine active, et par une quête de salut irrationnelle. Il utilise aussi les types-idéaux formulés dans le contexte européen, tout en reconnaissant qu'ils ne s'appliquent pas toujours aux religions de l'Inde : ainsi, l'hindouisme ne peut être saisi ni en tant qu'Église, ni en tant que secte. Un de ces types-idéaux est en fait d'origine hindouiste : il s'agit de celui de « peuple paria », qui désigne, selon Weber, les peuples-hôtes sans attaches à un territoire donné, qui accumulent des privilèges négatifs, et sont considérés comme magiquement impurs. Il s'applique aux castes

inférieures dans l'hindouisme, mais aussi, selon Weber, à des communautés européennes comme les juifs ou les tsiganes. La comparaison n'est pas développée, mais elle ouvre un vaste champ de recherche, notamment dans les études juives.

La conclusion de *Hindouisme et bouddhisme* est le seul passage qui pourrait donner prise aux critiques d'eurocentrisme. Weber insiste, dans un chapitre intitulé « Caractère général de la religiosité asiatique », sur la différence essentielle entre les religions asiatiques et l'éthique protestante occidentale : le monde « totalement antirationnel de la magie universelle » des premières ne pouvait pas déboucher sur une conduite de vie intramondaine rationnelle. Le renforcement des pouvoirs de l'irrationalité, dans l'hindouisme et le bouddhisme, rendait impossible une méthode de vie rationnelle qui « permette de sortir de ce jardin enchanté ». Par conséquent, « l'appétit de profit illimité de l'Asiatique », fondé sur la ruse et la magie, est aux antipodes de l'ascèse intramondaine du protestantisme et de son système d'éthique rationnelle.

Il s'agit d'une argumentation qui semble rejeter les religions asiatiques entièrement dans l'archaïsme de la magie et de l'irrationalité – ce qui ne coïncide pas tout à fait avec les analyses proposées dans le livre lui-même, bien plus nuancées. Par exemple, dans les premières pages, les différentes religions de l'Inde sont présentées comme une réponse au « besoin de rationalité systématique qui se faisait sentir avec force dans les domaines de la vie les plus variés ». Ces contradictions, ou tensions, sont intéressantes : elles empêchent de faire des écrits de Weber un système fermé et dogmatique...

Michael Löwy.

126.29

WERTHEIMER (Jack) ed.

**Jews In The Center. Conservative Synagogues And Their Members.** New Brunswick (N.J.)-Londres, Rutgers University Press, 2000, 407 p. (index).

Cet ensemble de contributions qui rassemble les meilleurs spécialistes du moment autour d'enquêtes de terrains, d'analyses statistiques et de travaux plus généraux, dessine un paysage à la fois assez complet et contrasté de ce courant du judaïsme américain qui – comme l'indique le titre du livre – se situe au centre du spectre religieux juif, c'est-à-dire quelque part entre l'orthodoxie et l'aile libérale ou réformée. D'ailleurs, l'un des auteurs, proche lui-même de ce courant, insiste sur le fait qu'avec le